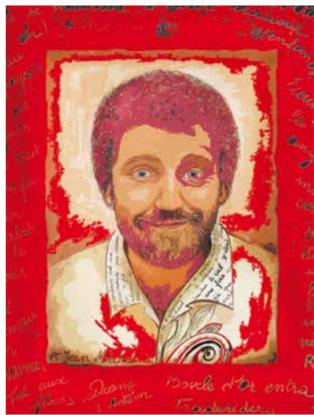


L'ours blanc et l'apprenti



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE DADA, PUIS POUR LES ÉDITIONS D'ART DU SEUIL, JEAN MICHEL VAUCHOT REVISITE AVEC SA PAROLE CONTEUSE LES ŒUVRES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON. IL NOUS EMPORTE AUJOURD'HUI AU RYTHME ONDULANT DE L'OURS BLANC DU GRAND SCULPTEUR ANIMALIER FRANÇOIS POMPON. SON CONTE PÉDAGOGIQUE NOUS DIT L'INTELLIGENCE MANUELLE, L'IMPORTANCE DE L'IMAGINAIRE ET L'ÉMOTION COMME CLÉ DE LA TRANSMISSION.

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot, conteur-auteur

La salle des professeurs bruissait en ce lundi matin. On débattait « *entre soi* » de ce qui n'intéressait pas les jeunes.

« *Mon chien n'aime pas le beurre !* disait ma grand-mère.

- *Pourquoi ?*

- *Parce que je ne lui en donne jamais !* », me répondait-elle.

A chaque moment important, Hélène, enseignante en français, appelait à la rescousse son aïeule et sa parole conteuse. La prof devait décider une collègue à l'accompagner demain avec vingt-quatre apprentis pâtisseries au musée des Beaux-Arts.

Un animal doux comme le marbre

Mardi, arrivé sur les lieux rue de la Liberté, Teddy ne lâchait pas d'une semelle la médiatrice culturelle, un peu inquiet à l'idée qu'elle pût le perdre dans l'immense palais ducal où se trouvaient rassemblées les œuvres d'art.

Devant la salle dédiée au sculpteur animalier François Pompon, l'ado eut le regard happé à

l'intérieur d'une niche partiellement vitrée. Il reconnut immédiatement l'animal en cage, qui ressemblait à celui de la carte postale punaisée au laboratoire chez ses patrons. L'adolescent trouva cette bête terriblement humaine. L'ours blanc sympathique semblait perdu sans sa glace et ses esquimaux. Teddy l'adopta spontanément, comme un enfant

« *Le grand ours odorant ondulait délicieusement.* »

s'amourache d'une peluche. De sa démarche ondulante, l'animal se rapprochait. Seul l'œil du gardien empêcha le garçon de glisser sa main sous la vitre. Cet ours s'avérait être un baume, une pommade pour apaiser les petites douleurs de la vie d'apprenti. Cette sculpture sans trou ni ombre le fascinait. Là où ses copains, yeux écarquillés, ne voyaient que pierre lisse, lui, en fermant les paupières, pouvait toucher l'épaisse fourrure. L'imaginaire était son oxygène, sa bouée au milieu des contraintes grammaticales et orthographiques du cours de français. Ses

fautes sur le papier gâtaient les beaux mots et les belles choses qui l'habitaient. Même pour un gamin à « la tête dure », un ours pouvait être doux comme le marbre.

Une fois sorti du musée, le jeune homme dévala la rue Chabot-Charny pour rejoindre sa famille professionnelle, Sylviane et Gilles. Ses maîtres d'apprentissage lui avaient promis deux surprises. Cette pâtisserie installée dans une belle bâtisse de 1640, avec son premier étage à colombages et ses pierres apparentes au rez-de-chaussée, rattachait le jeunot à la longue lignée des « pâtisseries » et confiseurs bourguignons.

Sous une haute verrière, la chocolaterie lumineuse restait son endroit préféré. Sa formatrice souleva le torchon à carreaux. Du bloc en chocolat taillé hier sortait aujourd'hui un ours blanc au museau pointu et à la démarche incertaine. Une lumière satinée rebondissait sur son dos et laissait deviner sa musculature. Sylviane, avec ses pouces experts, avait estompé les morsures des gouges. Modelage et polissage amoureux du volume enchantaient « Sissi », rayonnante artiste artisan. Le grand ours odorant ondulait délicieusement.



L'ours blanc (1923-1933), sculpture en marbre blanc (25 x 12,3 x 46 cm) de François Pompon (1885-1933). © Musée des Beaux-Arts de Dijon

Gilles, patron admiré, main de fer dans un gant de velours, commençait tôt son travail, l'œil rivé sur un thermomètre. Le traitement du chocolat débutait toujours par sa fonte. Ensuite le conchage donnait à la pâte son velouté et dégageait ses arômes vanillés. Teddy arriva, tout sourire, pour l'opération du moulage. Il étala en premier lieu l'or blanc au pinceau, puis remplit les formes en silicone avec une louche. Le garçon laissa reposer à l'envers et, après la prise, ébavura les moules et les mit au frais. Ce métier de joliesse, de délicatesse, de tendresse, où sa main devait travailler avec justesse, valait pour lui titre de noblesse. Démouler fut sa récompense. Par dizaines, les petits ours blancs au pelage brillant

patinaient sur le marbre bleuté du laboratoire. Tous répartissaient leur poids sur les quatre pattes afin de ne pas briser ce qu'ils présumaient être une eau gelée.

Petits ours blancs à croquer

L'employeur invita son jeune à déguster l'œuvre. Teddy prit délicatement entre pouce et index un des petits phénomènes polaires. Le jeune n'hésita pas longtemps à savoir par quel bout croquer la bête. « *Ni début ni fin* », commenta l'arpète esthète... et il l'engloutit d'un coup ! Ce réchauffement climatique fulgurant provoqua immédiatement

et conformément à toutes les études écologiques une réduction du mammifère. Le lendemain l'apprenti tout fier livra, en exclusivité, les petits plantigrades au prestigieux Grand Hôtel de la place Darcy. Le grouillot n'était pas né avec une cuillère d'argent dans la bouche, mais les muses lui avaient rendu visite et le vent de l'imaginaire gonflait ses voiles. Comme disait sa professeure plagiant sa grand-mère : « *Rien ne l'obligeait à brouter au pied du piquet comme la chèvre de Monsieur Seguin.* » Plus tard il prendrait la relève et serait chocolatier animalier, conteur aussi pour partager les belles histoires qui batifolaient dans sa tête ! ■